

ÉLÉMENTS ET INFLUENCES BYZANTINS DANS LA CIVILISATION DES VI^e—VII^e SIÈCLES APRÈS J. CHR. AU NORD DU BAS-DANUBE

DAN GH. TEODOR

La recherche des multiples liaisons entre les régions du nord du Bas-Danube et l'Empire romain tardif et byzantin, dans la période des grandes migrations, présente assurément une importance toute particulière pour la compréhension exacte de l'évolution de la société locale de ces zones du sud-est européen et implicitement des traits manifestement romains que cette société a conservés en permanence dans des formes spécifiques, durant tout le premier millénaire après J. Chr.

Par l'intermédiaire des recherches archéologiques et historiques on a relevé toujours mieux ces dernières décennies le fait que après la retraite de l'administration et de l'armée romaines des régions de la Dacie nord-danubienne à la fin du III^e siècle après J. Chr. les liaisons de la population autochtone avec l'Empire ont continué d'être actives en dépit de la situation politique précaire, déterminée par les nombreuses invasions des peuples migrants, qui ont eu lieu sur des espaces géographiques larges, affectant directement ou indirectement ces régions.

Ces liaisons ont été favorisées ou imposées par une série de facteurs d'ordre économique, culturel et religieux et spécialement d'ordre militaire et politique, d'importance au moins égale dans le développement des événements qui se sont déroulés surtout pendant la période des VI^e—VII^e siècles après J. Chr. dans les régions du Bas-Danube.

L'intérêt particulier que l'Empire a constamment manifesté pour les régions de la Dacie nord-danubienne étant bien justifié, puisque Byzance se trouvait d'une part dans le voisinage immédiat de larges zones géographiques habitées par une nombreuse population sédentaire, latinophone, d'autre part parce que ces territoires étendus présentaient une évidente importance d'ordre économique, politique et militaire.

En continuant et en enrichissant avec le temps l'expérience concernant le rôle stratégique et militaire, et aussi l'importance économique des régions du nord du Bas-Danube, l'empire byzantin a orienté son activité sur la base de principes judicieusement élaborés, dont le principal but était de défendre ses frontières danubiennes devant les grands dangers que présentaient les différents groupes migrants, pénétrés temporairement dans les zones avoisinant le cours inférieur du Danube, ainsi que de maintenir ou d'attirer la population romaine vivant au

nord du fleuve dans sa sphère d'influence économique, culturelle et politique ¹.

La construction ou la restauration de forteresses et de point fortifiés sur les deux rives du Bas-Danube, la fortification et la réutilisation de vieilles têtes de ponts et, en général, l'attention accordée par l'Empire à ce *limes*, met en évidence l'importance stratégique et militaire de ces régions, surtout après la retraite romaine et ultérieurement, presque sans interruption, durant tout le premier millénaire après J. Chr.

Lorsque les conjonctures politiques ont été favorables, certaines parties des régions comprises entre les Carpates sud et le Danube, et entre le Siret et le Dniestr, au nord des Bouches du Danube et le rivage nord-ouest de la Mer Noire ont pu être incorporées au IV^e siècle ap. J. Chr. dans les possessions de l'Etat romain sous Constantin le Grand et ses successeurs ², et ultérieurement, au VI^e siècle parmi les annexions territoriales de Justinien I^{er}³. De cette manière, les zones sud de l'espace carpato-danubien, tout comme par le passé, ont été directement liées à l'administration et à toute l'activité économique, culturelle, politique et militaires des provinces danubiennes de l'Empire.

D'autre part, la population romaine du nord du Bas-Danube a été elle-même intéressée au maintien et à l'amplification d'étroites et diverses liaisons avec la civilisation du sud du fleuve, du fait de son origine latine, de sa culture matérielle et de sa vie spirituelle de facture romaine, profondément et définitivement implantées là-bas, comme du fait des menaces permanentes auxquelles elle était soumise par les fréquentes et dévastatrices invasions des différents groupes migrateurs. C'est pourquoi la population autochtone de l'espace carpato-danubien, en vertu de vieilles et étroites liaisons faisait constamment appel à l'autorité politique que l'Empire exerçait en général par sa considérable force militaire, par son prestige économique et par le haut niveau de sa civilisation ⁴.

C'était donc naturel que, dans la continuité de longues et solides relations, les contacts entre la population du nord du Bas-Danube et la société romaine-byzantine du sud du fleuve se maintiennent particulièrement actifs au cours de VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr. (et certes plus tard aussi) et qu'ils influencent dans une notable mesure le développement de la romanité dans ces régions.

Comme on l'a dit, outre l'intérêt croissant que l'Empire byzantin accordait en permanence aux régions nord-danubiennes du point de vue militaire, défense de ses frontières sur le fleuve, des Bouches du

¹ M. Simpetru, *Situația imperiului romano-bizantin la Dunărea de Jos la sfârșitul secolului al VI-lea și începutul celui de al VII-lea*, dans *SCIV*, 22, 1971, 2, p. 217—242; D. Gh. Teodor, *Romanitatea carpato-dunăreană și Bizanțul în veacurile V—XI e.n.*, Iași, 1981, p. 11—23, 27.

² D. Tudor, *Preuves archéologiques attestant la continuité de la domination romaine au nord du Danube après l'abandon de la Dacie sous Aurélien (III^e—V^e siècles)*, dans *Dacoromania*, I, Freiburg, 1973, p. 149—161.

³ Gh. Ștefan, *Justiniana Prima și stăpânirea bizantină la Dunărea de Jos în secolul al VI-lea*, dans *Drobeta*, I, 1974, p. 65—70.

⁴ D. Gh. Teodor, *Regiunile est-carpatiche și Bizanțul în secolele V—XI e.n.*, dans *România în Istoria Universală*, I, Iași, 1986, p. 7—8.

Danube et des zones délimitées par le littoral nord-ouest de la Mer Noire, un poids important dans l'ensemble de ses relations avec la population romaine de Dacie ont eu celles du domaine économique, culturel et religieux ⁵.

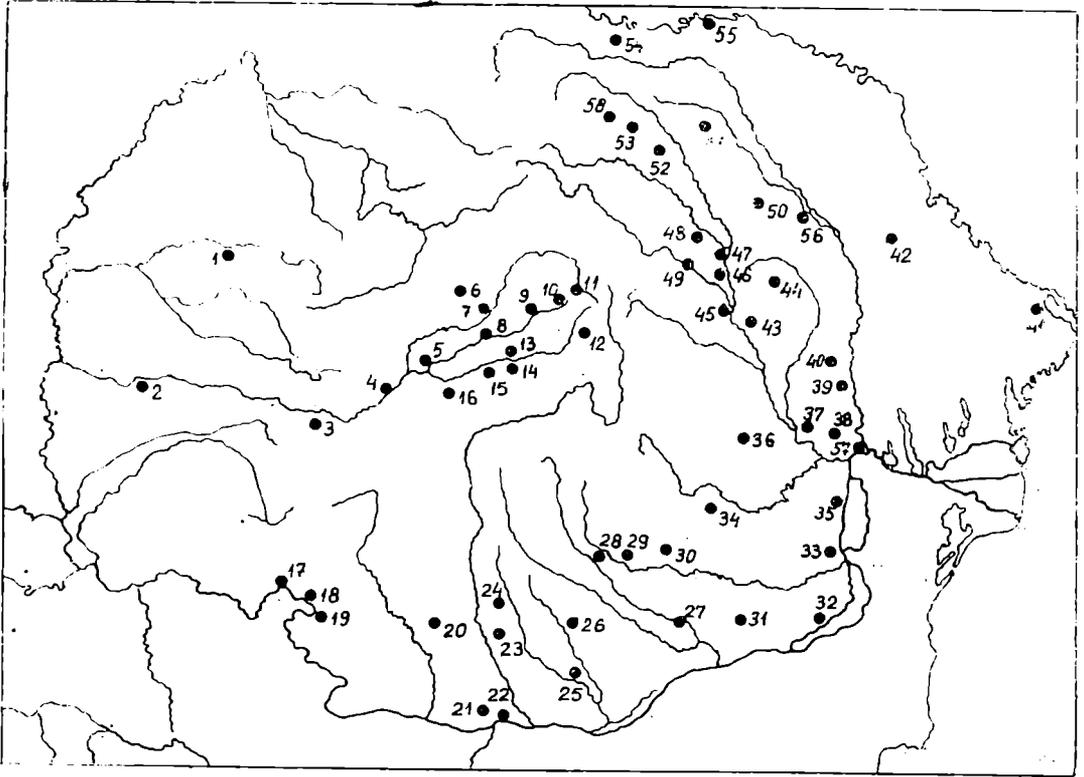


Fig. 1. La carte des principales découvertes byzantines des VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr. des régions carpatodanubiennes ; 1, Oradea ; 2, Felnac ; 3, Vețel ; 4, Alba Iulia ; 5, Gimbaș ; 6, Bandu de Cimpie ; 7, Morești ; 8, Noșlac ; 9, Vădaș ; 10, Firtușu ; 11, Corund ; 12, Cristur ; 13, Dumbrăveni ; 14, Bratei ; 15, Sighișoara ; 16, Șura Mică ; 17, Orșova ; 18, Drobeta-Turnu Severin ; 19, Hinova ; 20, Coșoveni ; 21, Orlea ; 22, Celei (Sucidava) ; 23, Ipotești ; 24, Priseca ; 25, Dulceanca ; 26, Olteni ; 27, București ; 28, Tîrșor ; 29, Șirna ; 30, Budureasca ; 31, Plumbuita ; 32, Unirea ; 33, Luciu ; 34, Sărata Monteoru ; 35, Gropeni ; 36, Cîndești ; 37, Movileni ; 38, Cudalbi ; 39, Birlălești ; 40, Dodești ; 41, Cetatea Albă ; 42, Hansasca ; 43, Horgești ; 44, Voinești ; 45, Bacău ; 46, Săbăoani ; 47, Secuieni ; 48, Davideni ; 49, Costișa ; 50, Costești ; 51, Botoșani ; 52, Udești ; 53, Suceava ; 54, Cuciurul Mare ; 55, Hotin ; 56, Iași ; 57, Galați ; 58, Botoșana.

Dans la période des VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr. les intérêts économiques de Byzance, dans ses relations avec les habitants nord-danubiens, étaient déterminés par des nécessités d'approvisionnement avec des aliments et des matières premières de ses régions, surtout celles entre le Danube, la Mer et les Balkans, zones gravement éprouvées dans certaines années de sécheresse, mais surtout par suite de différentes invasions de groupes migrants qui désorganisaient pour longtemps l'économie des territoires envahis qu'ils pillaient ⁶.

⁵ Idem, *op. cit.*, Iași, 1981, p. 27—28.

⁶ *Ibidem*, p. 27.

Moins éprouvée par les dévastations des groupes migrants, mais contrainte, dans le contexte d'une domination politique moins dure, de produire la nourriture nécessaire aux nouveaux venus, ainsi que des armes et d'autres biens matériels, la population autochtone de l'espace carpatodanubien a continué de s'occuper avec l'agriculture, l'élevage des bêtes, l'exploitation des ressources naturelles de matières premières et les métiers. Pendant les années de relative paix politique et protégés souvent par les intérêts immédiats des migrants de s'assurer la nourriture nécessaire, les autochtones ont pu quelquefois obtenir des récoltes croissantes de céréales et un plus grand nombre d'animaux domestiques, avec des surplus que, après avoir acquitté les dûs imposés par les dominateurs, ils ont eu la possibilité de les commercialiser, soit directement dans les villes byzantines du Danube, soit par l'intermédiaire des marchands venus de l'Empire. Les voies les plus accessibles, utilisées déjà comme telles depuis l'antiquité, étaient surtout les vallées des grandes rivières avec tout leur réseau hydrographique qui offraient de bonnes liaisons directs entre les centres de production artisanale de Scythie Mineure, Mesie, Thracie et Dalmatie, surtout, ainsi que des nombreuses communautés rurales romaines de toute la Dacie nord-danubienne. Les échanges s'effectuaient la plupart des fois par troc, pour les céréales, les animaux domestiques et autres biens, les marchands byzantins offrant huiles, vins, objets ménagers et de parure, objets de culte chrétien, étoffes, vases de verre et de métal etc.

Ces échanges ont rendu possible la diffusion au nord du Bas-Danube d'une très grande quantité de produits des centres artisanaux byzantins, leur présence au cours des VI^e–VII^e siècles ap.J.Chr. dans de nombreux habitats autochtones, répartis géographiquement sur tout le territoire de la Dacie, prouvant clairement l'intensité, la diversité et l'ampleur des relations d'ordre économique existant entre le nord et le sud du fleuve⁷.

Dans ce sens, les recherches archéologiques entreprises ces dernières décennies dans les régions carpatodanubiennes ont pu apporter de multiples et intéressantes informations.

Ainsi, par l'intermédiaire de ces recherches on a pu préciser que l'on a exporté au nord du Bas-Danube une grande quantité d'amphores à huile et à vin, beaucoup de ces produits arrivant même dans les centres de Scythie Mineure, Mesie, Thracie ou Illyrie⁸.

En dépit des interdictions légiférées par l'Etat byzantin concernant la vente de certains biens aux « barbares », surtout des armes et des objets en fer, les marchands de l'Empire ont toutefois diffusé au nord du Danube un nombre assez grand de ces objets artisanaux.

⁷ Idem, *La population autochtone au nord du Bas-Danube aux VI^e–VII^e siècles n.è.* dans *România în Istoria Universală*, III, Iași, 1988, p. 93–105.

⁸ Idem, *Elemente și influențe bizantine în Moldova în secolele VI–XI*, dans *SCIV*, 21, 1970, 1, p. 99–100; idem, *op. cit.*, Iași, 1981, p. 28–30; D. Tudor, *Sucidava*, Craiova, 1974, p. 132; Em. Popescu, *Inscripțiile din secolele IV–XIII descoperite în România*, București, 1976, p. 313–348, 385–387; O. Toropu, *Romanitatea țirzie și străromânii în Dacia Traiană sud-carpatică (secolele III–XI)*, Craiova, 1976, p. 126–133; M. Davidescu, *Drobeta în secolele I–VII e.n.*, Craiova, 1980, p. 197–200, 209, 212, 220; S. Dolinescu-Ferche, *La culture « Ipotești – Ciurel – Cîndești » (V^e–VII^e siècles). La situation en Valachie*, dans *Dacia*, NS, XXVIII, 1981, 1–2, p. 135–137.

Dans beaucoup de lieux du nord du Bas-Danube, on a découvert une série d'outils de fer datant des VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr., outils destinés à l'agriculture (certains types de socs de charue, pelles, faucilles, faux, serpes, sefouettes, haches etc.) ou à travailler divers objets ménagers, de parure, vestimentaires ou de culte (ciseaux, marteaux, limes, pinces, enclumes, scies, moules etc.) et même certaines armes (épées, point de lance, javelots, flèches etc.), pièces d'harnachement et autres objets produits sans doute dans les centres artisanaux de Byzance⁹.

De même ont été importés du sud du Danube divers vases en glaise, travaillés à une roue perfectionnée, d'une pâte fine recouverte certaines fois d'engobe rouge, ainsi que des vases en argent, bronze et verre¹⁰.

Toujours par suite de relations commerciales avec Byzance, se sont répandus dans les régions carpato-danubiennes de nombreux objets de parure, vestimentaires et de culte chrétien.

Les objets de culte chrétien présentent pour tout le territoire de la Dacie une importance toute particulière, y étant véhiculés en nombre considérable des centres urbains et religieux de l'Empire par suite de la diffusion de bonne heure du christianisme et de sa généralisation dans tout l'espace du nord du Bas-Danube.

Objets liturgiques divers, vases de culte et vases usuelles à insignes chrétiens, petits objets ornés de symboles caractéristiques à la nouvelle religion, petites croix pendants, amulettes chrétiennes diverses et même des matrices servant à mouler en série de telles pièces ont été découverts dans nombreux habitats et nécropoles, jusque dans les zones septentrionales de la Dacie, prouvant que durant les VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr. le christianisme s'était répandu partout, étant par endroits, accepté par des masses compactes de la population¹¹.

A côté de ces vestiges de facture chrétienne, les centres artisanaux de l'Empire ont exporté aussi un nombre considérable d'objets vestimentaires et de parure¹². Dans certains cas, tout comme les pièces de culte

⁹ D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *SCIV*, 21, 1970, 1, p. 101—108; idem, *op. cit.*, Iași, 1981, p. 31—33; O. Toropu, *op. cit.*, p. 138—141.

¹⁰ D. Gh. Teodor, *op. cit.*, Iași, 1981, p. 30—31.

¹¹ G. Coman, *Mărturii arheologice privind creștinismul în Moldova secolelor VI—XIII*, dans *Danubius*, V, 1971, p. 75—82; D. Gh. Teodor, *Cele mai vechi urme creștine din Moldova*, dans *Mitropolia Moldovei și Sucevei*, L, 1974, 7—8, p. 561—567; idem, *op. cit.*, Iași, 1981, p. 37; I. Barnea, *Arta creștină în România. I—secolele III—VI*, București, 1979; idem, *Continuitatea elementelor daco-romane după părăsirea aureliană pe baza descoperirilor paleocreștine din Transilvania în lumina ultimelor cercetări*, dans *Sargetia*, 16—17, 1984, p. 259—266; Em. Popescu, *Creștinismul în Eparhia Buzăului până în secolul al VII-lea*, dans *Spiritualitate și istorie la întorsura Carpaților*, 1, Buzău, 1983, p. 259—177; idem, *Creștinismul pe teritoriul României până în secolul al VII-lea în lumina noilor cercetări*, dans *Mitropolia Banatului*, XXXVII, 1987, 4, p. 34—49; M. Rusu, *Paleocreștinismul nord-dunărean și etnogeneza românilor*, dans *AJICN*, XXVI, 1983—1984, p. 35—84; N. Gudea și I. Ghiurco, *Din istoria creștinismului la români. Mărturii arheologice*, Oradea, 1988, p. 115—206.

¹² D. Gh. Teodor, *op. cit.*, dans *SCIV*, 21, 1970, 1, p. 110—106; idem, *op. cit.*, Iași, 1981, p. 31—33; R. Theodorescu, *Despre periodizarea și unele aspecte ale artei metalelor pe teritoriul României în secolele IV—XIV*, dans *Pagini de veche artă Românească, de la origini până la sfârșitul secolului al XVI-lea*, București, 1970, p. 21—48; V. Theodorescu, *Centre meșteșugărești din sec. V/VI—VII e.n. în București*, dans *București*, IX, 1972, p. 73—97; A. Bejan, *Un atelier metalurgic din sec. VI e.n. de la Drobeta-Turnu Severin*, dans *AMN*, XIII, 1976, p. 257—268.

chrétien, de tels objets vestimentaires et de parure étaient produits sur place, par les artisans autochtones ou par les artisans byzantins itinérants, qui confectionnaient sur commande des d'objets semblables à ceux du sud du Danube.

Beaucoup de ces produits locaux étaient exécutés au même niveau technique que ceux de l'Empire.

Pour leurs produits, les artisans ou les marchands byzantins et autochtones percevaient une paye, la plupart des fois par troc.

La découverte d'ateliers spécialisés dans la production d'objets vestimentaires, de parure ou de culte, répandus dans beaucoup d'habitats des régions carpato-danubiennes, met en évidence l'importance particulière de la production de ces pièces à large échelle, en série. Beaucoup de ces découvertes ont une valeur à part du point de vue artistique, ainsi que du point de vue chronologique et culturel.

Dans cette catégorie d'objets, il faut inclure premièrement les exemplaires de fibules du type romain tardif, les ainsi appelées fibules « à pied enroulé », ainsi que certains types de fibules ansées, objets vestimentaires très demandés par la population romaine du nord du Bas-Danube. De telles fibules travaillées à la main ou par moulage, en bronze, argent ou fer, du type à pied enroulé, dérivées des prototypes romains, sont fréquemment rencontrées dans l'espace carpato-danubien où l'on en trouve de nombreuses variantes, certaines imitées localement¹³. Les centres de production de ces types de fibules se trouvaient dans les régions du Bas-Danube, à Drobeta-Turnu Severin, Prahovo, Dierna (Orșova), Negotin ou Pernik et probablement en Dobroudja aussi¹⁴. Elles se sont répandues exclusivement dans les milieux romains, n'étant pas attestées dans les régions habitées par les Germains, Slaves ou Avars.

De même les fibules ansées, en bronze, argent ou potin, la plaque du pied en forme de lyre et ornées de motifs d'indubitable origine romaine-byzantine, produits elles aussi dans des centres artisanaux de l'Empire, ont une assez large diffusion dans les régions du nord du Bas-Danube¹⁵. Outre des importations on trouve beaucoup d'imitations locales.

À côté des fibules, une importance tout aussi grande présentent les boucles de ceinture byzantines à plaque fixe du type « Sucidava », « Salona-Histria », « Siracūza » et « Pápa », ou bien à plaque en forme de croix ou de bouclier, dont beaucoup produits surtout dans les centres artisanaux voisins au *limes* danubien, d'où elles se sont répandues en grand nombre dans tout l'espace carpato-danubien et dont de même on

¹³ D. Gh. Teodor, *Considerații privind fibulele romano-bizantine din secolele V—VII e.n.*, in *spațiul carpato-dunăreano-pontic*, dans *Arheologia Moldovei*, XII, 1988, p. 197—221.

¹⁴ *Ibidem*, p. 210.

¹⁵ I. Nestor, *L'établissement des Slaves en Roumanie à la lumière de quelques découvertes archéologiques récentes*, dans *Dacia*, NS, V, 1961, p. 429—448; A. Petre, *Fibulele « Digitate » de la Histria (partea I)*, dans *SCIV*, 16, 1965, 1, p. 87—91; idem, (partea a II-a), dans *SCIV*, 16, 1965, 2, p. 275—286; idem, *Contribuția atelierelor bizantine la geneza unor tipuri de fibule « digitate » din veacurile VI—VII e.n.* dans *SCIV*, 17, 1966, 2, p. 255—276; M. Comșa, *Unele considerații cu privire la originea și apartenența etnică a complexelor cu fibule « digitate » de tip Gimbaș-Coșoveni* dans *Apulum*, XI, 1973, p. 259—270; D. Gh. Teodor, *Teritoriul est-carpatic în veacurile V—XI e.n.*, Iași, 1978, p. 41—42; O. Toropu, *op. cit.*, p. 133—136.

n'en rencontre que exclusivement dans les milieux des populations romaines¹⁶.

Tout aussi caractéristiques aux ateliers d'orfèvrerie byzantins sont certains types de boucles d'oreille, surtout ceux à pendantif étoilé, ainsi que certaines catégories de bagues, bracelets, appliques ou pendants, en argent, bronze et potin, ornés de motifs géométriques floraux ou d'inspiration chrétienne, rencontrés partout dans les régions du nord du Bas-Danube, dans les habitats et nécropoles de la population autochtone¹⁷.

Certes, on importait également de Byzance d'autres marchandises, comme étoffes, objets en cuir et en bois, fruits, légumes etc., qui par leur nature ne pouvaient pas se conserver au cours des temps.

Comme on l'a déjà dit, dans les relations commerciales de autochtones de l'espace carpato-danubien, dans la période des VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr., le troc a eu un rôle important, mai on a utilisé aussi à large échelle la petite monnaie de bronze ou de cuivre émise par la trésorerie de l'Empire.

Des monnaies byzantines isolées, totalisant quelques centaines d'exemplaires, émissions provenant de tous les empereurs de la période des VI^e—VII^e siècles ont été découvertes, jusqu'à présent dans environ 230 localités de la Dacie, répandues dans toutes les formes de relief de cet espace. Beaucoup de ces monnaies ont été trouvées dans des habitats et des nécropoles constituant un bon critère chronologique¹⁸.

Outre les monnaies isolées, on connaît aussi à cette époque dans les régions carpato-danubiennes 14 trésors contenant spécialement des monnaies de bronze et d'argent ou d'or¹⁹. A ceux-là s'ajoutent quelques trésors constitués principalement d'objets vestimentaires, de parure ou de culte chrétien²⁰.

Les trésors monétaires, selon les dernières émissions qu'ils contiennent, s'échelonnent différemment du point de vue chronologique, leur ensevelissement étant déterminé par les pénétrations de populations migratrices, en l'occurrence slavo-avars, surtout pour ceux qui datent du VI^e siècle, ou protobulgares pour ceux qui appartiennent à la fin du VII^e siècle. Il y en a qui sont à mettre en liaison (ceux d'argent et d'or) avec les *stipendia* payés à certains groupes migrants.

¹⁶ J. Werner, *Byzantinische Gürtelschnallen des 6. und 7. Jahrhunderts*, dans *Kölnner Jahrbuch*, I, Köln, 1955, p. 36—48; S. Uenze, *Die Schnallen mit Riemenschlaufe aus dem 6. und 7. Jahrhunderts*, dans *Bayerische Vorgeschichts-Blätter*, Jahr. 31, 1966, p. 1—2, p. 141—142.

¹⁷ D. Gh. Teodor, *op. cit.*, Iași, 1981, p. 35—37.

¹⁸ C. Preda, *Circulația monedelor bizantine în regiunea carpato-dunăreană*, dans *SCIV*, 23, 1972, 3, p. 375—413; V. Butnară, *Răspîndirea monedelor bizantine din secolele VI—VII în teritoriile carpato-dunărene*, dans *BSNR*, LXXVII—LXXIX (1983—1985), nr. 131—133, București, 1987, p. 199—234.

¹⁹ C. Preda, *op. cit.*, p. 400—402, 404—406, 410—412; V. Butnară, *op. cit.* p. 228—231.

²⁰ I. Nestor și C. S. Nicolăescu-Plopșor, *Der völkerwanderungszeitliche Schatz Negrescu dans Germania*, 22, 1938, 1, p. 33—41; M. Butoi, *Un tezaur de monede și obiecte de podoabă din secolul al VII-lea descoperit în comuna Prișeaca-Slatina*, dans *Studii și Comunicări — Pitești* 1, 1968, p. 97—104; R. Noll, *Zum Silberschatz von Kuczurmarc*, dans *In memoriam Constantin, Drăcoșciuc*, Cluj, 1974, p. 267—273; R. Florescu și I. Miclea, *Tezaure transilvane la Kunsthistorisches Museum din Viena*, București, 1979, p. 41—56.

L'existence de nombreuses monnaies byzantines de bronze ou de cuivre dans l'espace carpato-danubien montre que dans le cadre des relations économiques entre les autochtones et Byzance, la monnaie de l'Empire était acceptée avec sa valeur nominale et non pas intrinsèque, étant utilisée constamment par suite de vieilles traditions dans le manie- ment de ce moyen d'échange, ainsi que du fait que la population romaine nord-danubienne reconnaissait l'autorité économique et politique de l'Etat byzantin garantissant cette circulation monétaire. Toujours en ce qui concerne les transactions commerciales, il faut mentionner la découverte d'un « dénéral » à Sucidava, où il y avait sans doute un important centre d'échange commercial ²¹.

La circulation de la monnaie byzantine de bronze et de cuivre dans le processus des échanges commerciaux est, sans nul doute, un trait qui caractérise surtout les régions habitées par population romaine, l'espace carpato-danubien se différenciant par là des territoires voisins de l'est, du nord et du nord-ouest, habités par les Slaves, où le phéno- mène n'est pas connu.

Outre les échanges commerciaux directs qui se sont déroulés aux VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr. entre les autochtones du nord du Bas- Danube et l'Empire byzantin, une série d'influences dans le domaine de la production matérielle et dans la sphère de la vie spirituelle, ont pu être documentées mettant en évidence à leur tour le rôle à part que la civilisation byzantine a joué dans cette partie de l'Europe du sud-est.

Dans ce sens, on peut souligner les influences positives manifestées par Byzance en ce qui concerne la production de céramique, surtout dans les régions plus proches du *limes* danubien, comme celles du Bănat, Oltenia, Muntenia et sud-ouest de la Moldavie, où la production de poterie du type *Cireșanu-Ipotești-Cindești* et de type *Costișa-Botoșana*, par exemple, présente de nombreux éléments de technique, forme et décoration de facture indubitablement byzantine ²². Sous l'impulsion des in- fluences reçues, les artisans potiers autochtones ont produit par imitation, en utilisant une pâte de meilleure qualité des amphorettes, cruches, tasses, jattes, lampes etc. obtenant des exemplaires souvent d'une qualité supérieure à celle locale, utilisée habituellement. De même, les nouveaux ornements incisés sur la surface des vases, tels que lignes ondulées, cannelures etc. sont une conséquence de ces influences, les ornements mentionnés étant constamment rencontrés sur la céramique locale égale- ment dans les périodes ultérieures. Le phénomène s'inscrit d'ailleurs dans la continuité des traditions plus anciennes, qui avaient commencé avec la diffusion des influences provinciales romaines dans la production de la céramique nord-danubienne, influences qui se sont ensuite continuelle- ment consolidées par l'afflux de nouveaux éléments ornementaux venus des centres de production sud-danubiens.

Des influences importantes se sont manifestées aussi dans la fabrica- tion d'outils de fer, surtout de ceux qui étaient liés à l'agriculture, au jardinage et à la viticulture, occupations pour lesquelles apparaissent

²¹ N. Bănescu, *Le dénéral de Sucidava*, dans *Academia Română — BSH*, 26, 1945, 2, p. 223—224.

²² S. Dolinescu-Ferche, *op. cit.*, p. 137, 145—147.

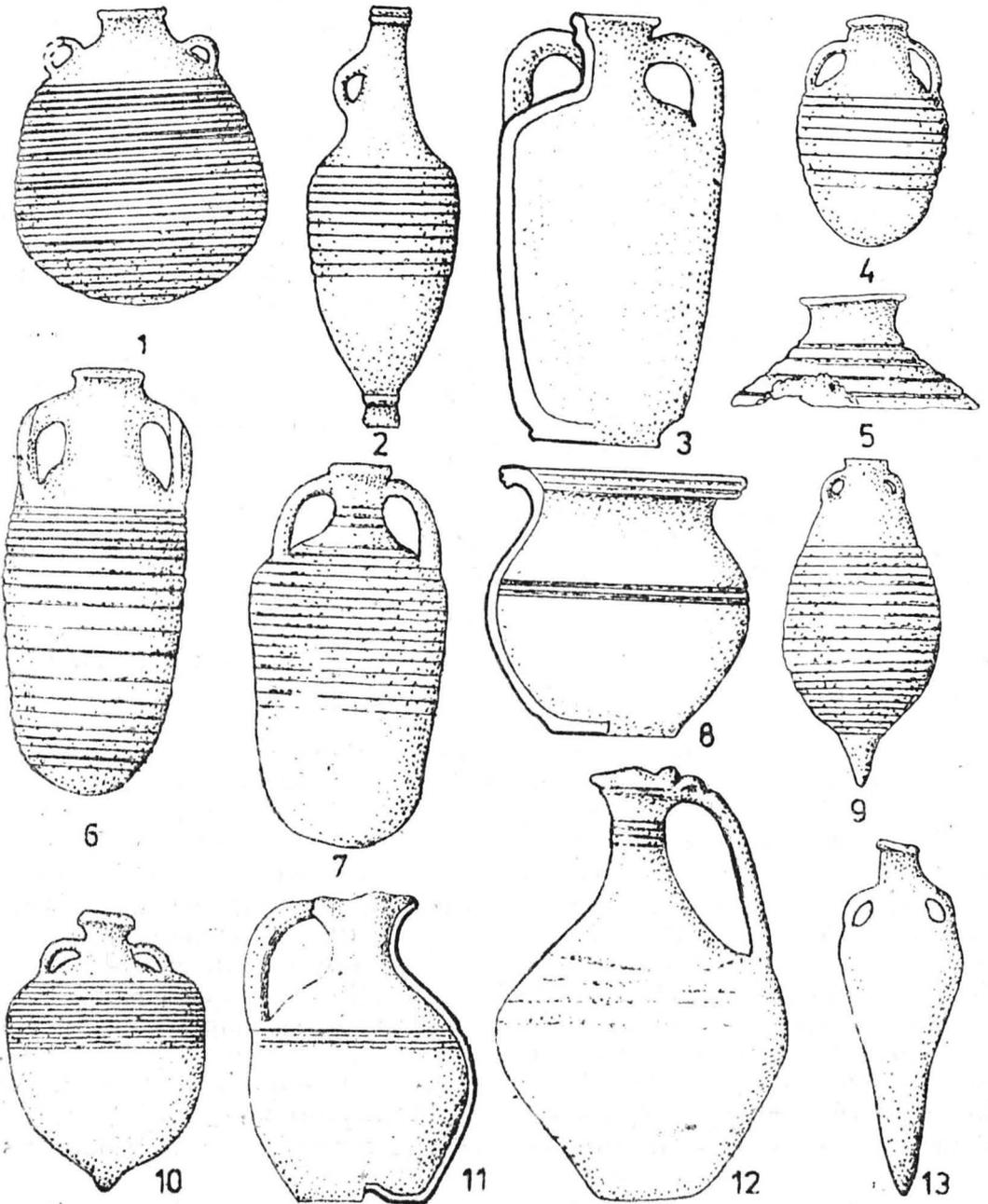


Fig. 2. Céramique byzantine d'importation. 1—4, 7—10, 13, Celei (Sucidava); 5, Ostrovul Banului; 6, Orlea; 11, Almaj; 12, Hinova.

maintenant de nouveaux types d'outils, comme bêche à lame large, soc de charrue asymétrique, serpe de vigne avec ou sans dent, serfouette à lame trapézoïdale etc. que les artisans autochtones ont imités, utilisant leurs procédés traditionnels de fabrication, dont l'ancienneté doit être cherchée aux débuts de la métallurgie géto-dace²³.

Pareillement, beaucoup d'influences byzantines ont pu être préciséees dans le domaine de la confection d'objets vestimentaires et de parure, tels que fibules, appliques, boucles de ceinture, boucles d'oreille, bagues, boutons, bracelets etc. et même certains objets de culte. La plupart des motifs ornementaux dont ces objets sont décorés, les procédés techniques utilisés à les produire, les matrices pour les mouler en série etc. sont sans aucun doute venus de Byzance, les artisans autochtones imitant constamment les produits fabriqués dans les ateliers de l'Empire, qui étaient à la « mode » dans les régions nord-danubiennes aussi. La production locale de tels objets a été peut-être favorisée aussi par l'existence d'artisans byzantins itinérants qui, travaillant côte à côte avec les autochtones, ont pu exercer directement de nombreuses et solides influences dans ce domaine d'activité²⁴.

La découverte de véritables centres artisanaux, où de tels objets, vestimentaires, de parure et de culte étaient réalisés à large échelle, comme ceux de Drobeta-Turnu Severin, Orșova (Dierna), Valea Budeureasca-Prahova, București, Davideni-Neamț, Costești-Iași, Lozna-Străteni Botoșani etc.²⁵ illustre l'intense activité dans ce domaine, au cours des VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr. et les liaisons étroites avec la civilisation de l'Empire. Par l'intermédiaire de ces influences ont été acceptés et utilisés ultérieurement de manière permanente toute une série d'éléments décoratifs d'origine byzantine certains tels par exemple les fleurs de lys, feuilles d'acanthé, palmettes, tiges de vigne, ornements en tresse, tiges tressées, motifs géométriques spécifiques, spirales, cruciformes ou en losange, écailles de poisson, cercles concentriques, cercles avec point, motifs zoomorphes, paons, colombes, poissons, aigles, chevreuils, dont beaucoup ayant aussi une évidente signification religieuse chrétienne²⁶.

Byzance a exercé au nord du Bas-Danube une influence assez forte dans la période des VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr. également en ce qui concerne le christianisme. De nombreuses découvertes de vestiges chrétiens (vases et petites cuillères liturgiques, petites croix, encensoirs, lampes, amphores, divers objets à inscriptions, monogrammes et symboles chrétiens etc.) qui existent partout dans l'espace carpatodanubien, montrent que la nouvelle religion s'était beaucoup répandue et avait été acceptée par des gens toujours plus nombreux, phénomène qui n'aurait pas pu se produire sans une activité soutenue des missionnaires

²³ I. Glodariu și Eug. Iaroslavschi, *Civilizația fierului la Daci (sec. II î.e.n. — sec. I e.n.)*, Cluj-Napoca, 1979; D. Gh. Teodor, *Tradiții geto-dacice în cultura materială și viața spirituală din secolele V—X e.n. pe teritoriul României*, dans *Acta Moldaviae Meridionalis*, VII—VIII (1985—1986), Vaslui, 1988, p. 134—135.

²⁴ D. Gh. Teodor, *op. cit.*, Iași, 1981, p. 32—37.

²⁵ R. Theodorescu, *op. cit.*, p. 21—48; V. Theodorescu, *op. cit.*, p. 73—82; A. Bejan, *op. cit.*, p. 257—268; D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 31—38, 83.

²⁶ D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 84.

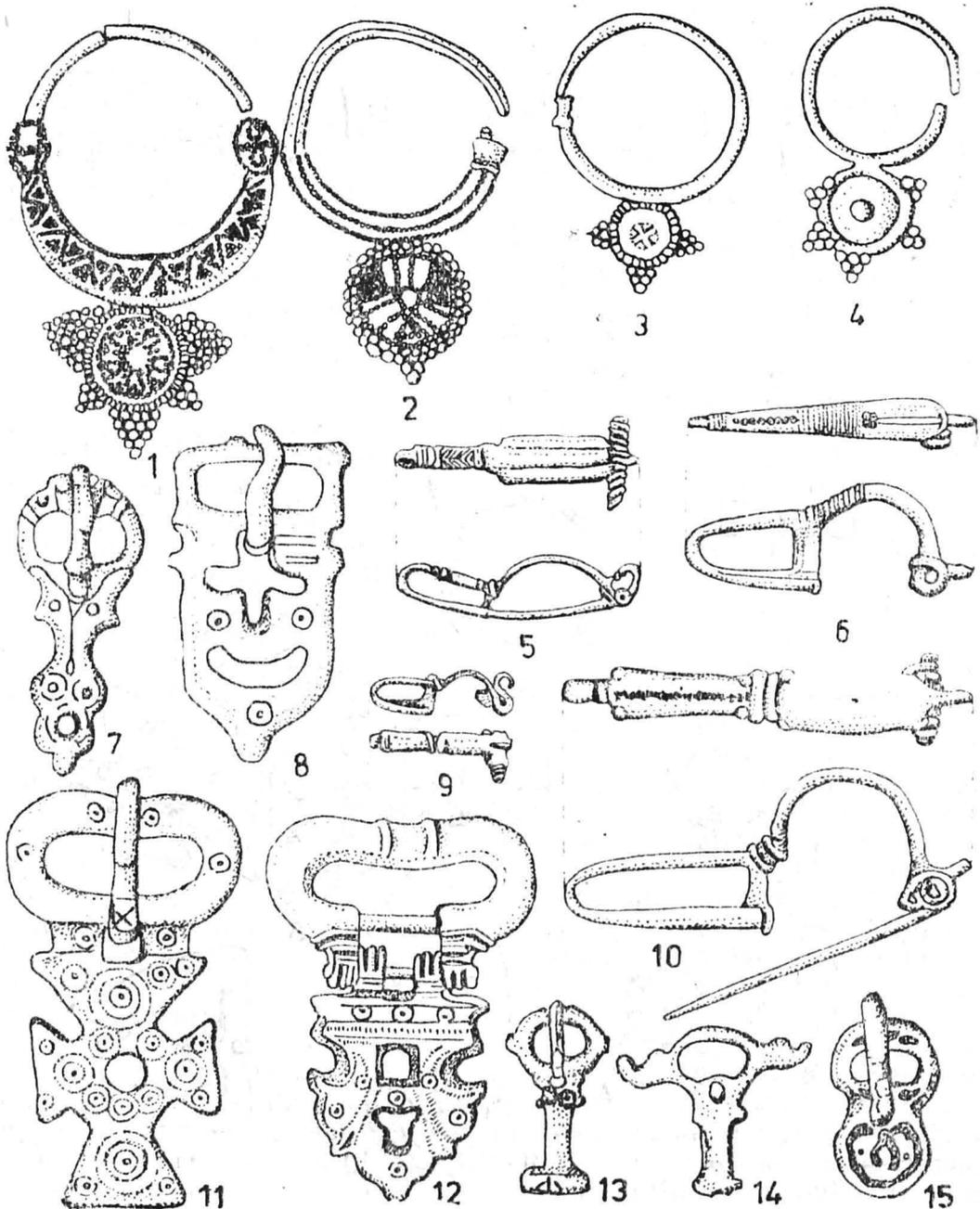


Fig. 3. Objets de parure et vestimentaires byzantines des VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr. 1—2, Coșoveni ; 3, Ceptura ; 4, Gîmbaş ; 5, 9, București ; 6, Suceava ; 7, 14, Sărata Monteoru ; 10, Moldoveni ; 11, 13, Bratei ; 12, Săbăoani ; 15, Botoșana.

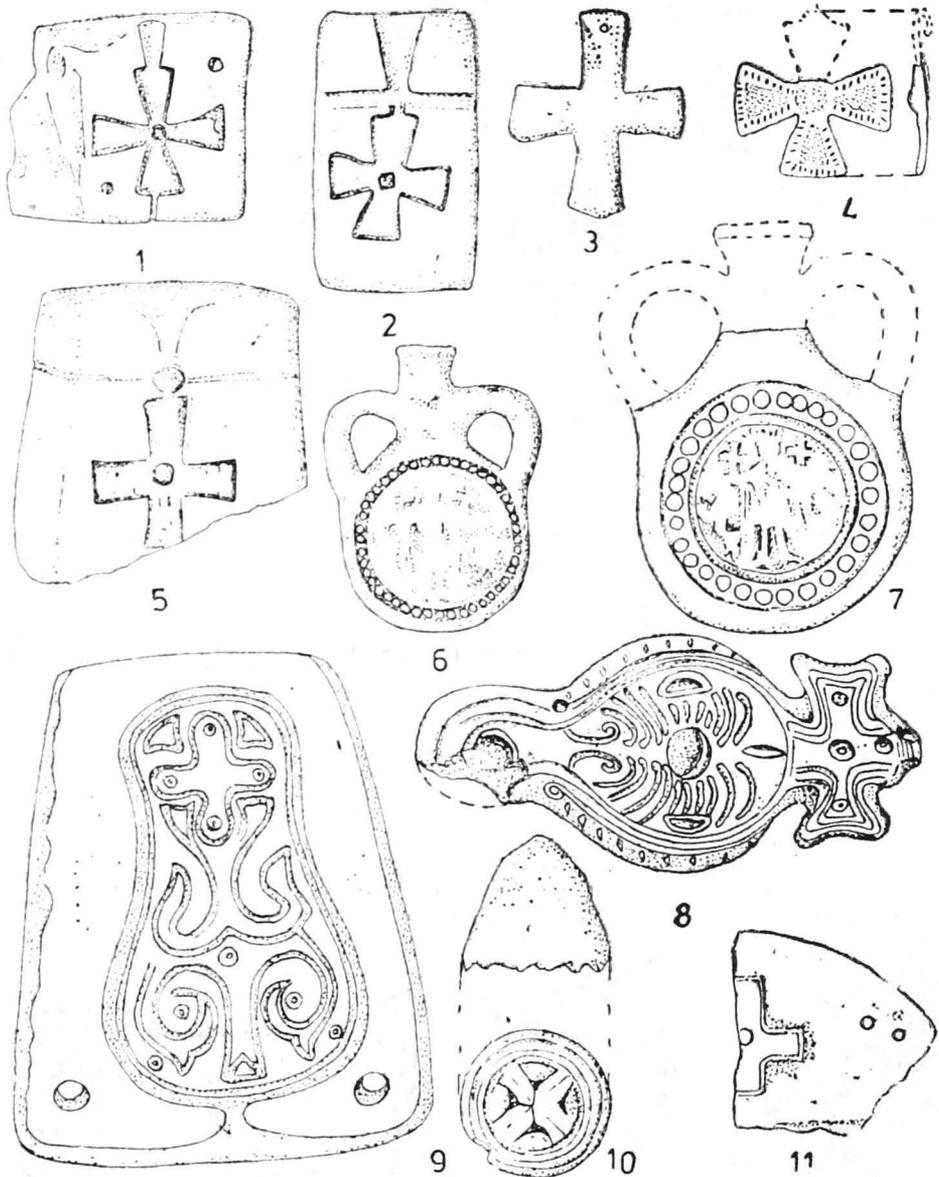


Fig. 4. Moules pour croix pendentif et objets chrétiens des VI^e–VII^e siècles ap. J.
Chr. 1, Botoșana; 2, București; 3, 8, Celei (Sucidava); 4, Davideni; 5, Olteni; 6, Slăveni;
7, Porolissum; 9, Traian; 10, Palatca; 11, Sînmiclăuș.

chrétiens venus de l'Empire et sans les influences particulières que les centres religieux chrétiens du sud du fleuve, surtout de Scythie Mineure, Mésie et Illyrie, solidement organisés déjà au cours du VI^e siècle ap. J. Chr. avaient eues sur les communautés chrétiennes de Dacie ²⁷.

Outre ces nombreuses et importantes influences pendant la période des VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr. ainsi que plus tard, on peut en préciser d'autres encore, particulièrement significatives, liées au fonds principal de mots de la langue. Un grand nombre de mots d'origine byzantine entrés dans la langue des habitants autochtones du nord du Bas-Danube, dès cette époque, sont liés à des activités productives dans le domaine de l'agriculture, pomoculture et jardinage, mais aussi dans celui des métiers ménagers, constructions d'habitation, relations économiques, sociales et même militaires, pour ne plus rappeler le fonds considérable et notions concernant la religion chrétienne ²⁸.

Evidemment, ces influences ne se seraient pas produites si les relations socio-économiques et culturelles entre les autochtones de l'espace carpato-danubien et Byzance n'avaient pas évolué constamment et sur des plans multiples pendant longtemps. Ces relations ont été sans doute favorisées en grande partie également par la composante ethno-linguistique romaine de la population autochtone de cet espace, ainsi que par l'acceptation de bonne heure et en masse du christianisme, diffusé par l'Empire, situation dont Byzance a dû tenir compte durant toute la période de son existence dans cette partie de l'Europe du sud-est.

Par le grand nombre des importations, ainsi que par les influences exercées par l'Empire constamment et pleinement dans la période des VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr., continuées ultérieurement pendant tout le premier millénaire et au début du deuxième, on peut dire que le territoire de la Dacie nord-danubienne a été effectivement et continuellement dans la sphère d'activité de l'Etat byzantin. Cela a représenté d'ailleurs une conséquence naturelle des longues traditions et des vieilles liaisons établies entre le nord et le sud du Bas-Danube, amplifiées par la suite et diversifiées dès la période des VI^e—VII^e siècles ap. J. Chr. (dans les conditions de la recrudescence des grandes migrations de populations) grâce au prestige politique de l'Etat byzantin, à sa puissance économique et militaire et à son haut stade de civilisation. Le voisinage géographique immédiat de ses possessions balkaniques a pu également favoriser ces rapprochements.

Dans les conditions de profonds changements ethno-linguistiques qui ont eu lieu le sud-est de l'Europe, des mutations socio-économiques dues à des causes diverses et premièrement à la suite des vicissitudes apparus comme une conséquence du déroulement des grandes migrations venant de l'est du continent, la population autochtone de l'espace carpato-danubien a trouvé dans l'Etat byzantin un appui efficace et continu dans sa lutte pour survivre ²⁹.

²⁷ Em. Popescu, *Dobrogea și teritoriile românești nord-dunărene în secolele IV—VI*, dans *Synopsis Thracologica*, 7, Tulcea, 1989, p. 189—198; idem, *Die kirchliche Organisation der Provinz Scythia Minor vom Vierten bis ins Sechste Jahrhundert*, dans *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 38, Wien, 1988, p. 75—94.

²⁸ Gh. Ivăncescu, *Istoria limbii române*, Iași, 1980, p. 23—29, 47—93, 175—285; D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 85—86.

²⁹ D. Gh. Teodor, *op. cit.*, p. 77—87.

Aussi peut-on apprécier avec justification que l'intensité, la durée et la diversité des relations que Byzance a eues avec la population autochtone du nord du Bas-Danube, ainsi que les influences positives de sa civilisation, diffusées constamment et partout dans cet espace, ont considérablement contribué à rendre définitifs les traits qui caractérisent les aspects de civilisation spécifiques à ces territoires. Ainsi peut-on dire que grâce aux relations étroites et permanentes avec la civilisation de Byzance, aux influences positives dues à ce genre de contacts, la population autochtone de l'espace carpato-danubien a pu garder son individualité ethno-linguistique, la préservant à travers les siècles, en dépit des nombreuses transformations historiques, comme seul témoignage viable de la *romanité orientale*, héritière de riches et vieilles traditions, ressuscitées et continuées dans de nouvelles hypotases et dans les nouvelles conditions du Moyen Âge roumain, dans ce que N. Iorga, avec une profonde et complète compréhension, a défini comme étant « Byzance après Byzance » dans les pays roumains ³⁰.

³⁰ N. Iorga, *Bizanț după Bizanț*, București, 1972.